



A LA RENCONTRE DE CLAIRE AVRIL

Introduction

C'est bien connu, la Province de Hainaut est une grande famille ! Mais, comme dans toutes les familles, on ne se connaît pas toujours bien ...

C'est donc via « Solidarité au Sahel » que j'ai rencontré Claire AVRIL, professeur à la Haute Ecole d'Ath, section agronomie. Elle occupe, dans cette école, une place semblable à celle de M. Jean NISOT (voir son portrait par ailleurs) et, comme lui, elle effectue également des missions de suivi pour l'AADC.

Son expertise constitue un atout pour l'AADC car elle peut aider les partenaires du Sud quand elle découvre leurs projets, proposer des améliorations, des ajouts afin de renforcer la pérennité des actions. Elle connaît bien le Burkina-Faso où nous travaillons depuis plusieurs années.

Claire ne se met pas en valeur et, pourtant, comme vous le découvrirez dans son portrait, elle regorge de compétences et apporte une belle pierre à l'édifice de la coopération Nord-Sud !

Merci Claire !

Curriculum-vitae lié à la coopération au développement

Mon implication dans la coopération au développement remonte à mes études secondaires. Avant même de rejoindre la Faculté de Gembloux, je souhaitais travailler à l'étranger. Pourtant, je n'ai pas choisi d'étudier l'agronomie des régions chaudes mais j'ai rencontré un autre étudiant, qui deviendra mon mari, qui désirait également partir dans le Sud. La difficulté était de trouver un travail pour deux personnes. Nous avons accepté de travailler, les deux premières années, pour l'ONG VOLENS qui était très active dans l'enseignement. Nous avons donc enseigné dans le secondaire (mathématiques, physique, chimique, biologie) au Zaïre. Ensuite, mon mari a été engagé par la Faculté de Gembloux pour effectuer un travail en Guinée Conakry et j'ai pu participer à des projets d'agronomie sur place comme volontaire des Nations-Unies. Il s'agissait d'accompagner des groupements de femmes dans des activités génératrices de revenus, de micro-crédit.

Nous sommes revenus en Belgique après 5 ans, ce qui, avec le recul, nous semble trop court. Nous avons peur de ne plus nous habituer à la vie en Belgique, d'avoir du mal à y retrouver du travail mais je pense que ces craintes, suggérées par d'autres personnes, n'étaient pas fondées. Ensuite, nous avons eu les enfants et nous sommes restés en Belgique. Peut-être repartirons-nous plus tard, quand les enfants auront terminé leurs études, l'avenir nous le dira !

J'ai travaillé 7 ans à la Faculté de Gembloux puis, quand j'ai rejoint l'école d'Ath, l'idée m'est venue de réaliser des projets de développement. En fait, Wallonie Bruxelles International (WBI) ouvrait des possibilités de financement aux hautes écoles et j'ai profité de cette occasion pour lancer des initiatives, petites au départ. Ensuite, Noëlle LENAIN de « Solidarité au Sahel » est venue voir la directrice d'alors, cherchant une collaboration pour la mise en œuvre de ses projets au Burkina-Faso.

Devise

« Fais pour autrui ce que tu aimerais que l'on fasse pour toi » est une phrase que je dis souvent à mes enfants et à mes étudiants. J'ajoute souvent aussi que « l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même » mais cette pensée peut se révéler négative : à ne pas déléguer, on se retrouve souvent débordé !



Valeurs

**Liberté, respect de l'autre,
égalité**

(Je ne m'encombre pas de trop de considération de hiérarchie dans mon travail).



Après une première rencontre avec Chantal VANDERMEIREN lors d'un spectacle de Pie TSHIBANDA organisé à la Haute Ecole d'Ath, j'ai découvert l'AADC via Solidarité au Sahel. Cela m'a fait prendre conscience du fait que beaucoup de gens se préoccupent de la coopération au développement mais on ne les connaît pas. On croit souvent que les gens sont égoïstes, or il existe quantité de petites associations actives dans le domaine. Au sein de la Province de Hainaut aussi, nombreuses sont les initiatives envers les pays du Sud. C'est un réel potentiel, une vraie richesse que de voir tant de bénévoles qui s'investissent dans ce combat.

Réflexions personnelles liées à mon expérience de la coopération au développement :

Au début de mon engagement dans des projets avec la Haute Ecole, j'étais parfois confrontée à l'étonnement de certains collègues qui estimaient que je perdais mon temps. Certains persistent dans cette idée : « Qu'ils se prennent en charge ! » « Cela ne sert à rien ».

Pourtant je reste persuadée que la coopération au développement est indispensable. Elle correspond à des valeurs de partage que j'ai reçues dans mon éducation. Puisque je dispose de certaines compétences, il me paraît normal et juste de les mettre à profit dans ce cadre-là.

Par ailleurs, ce qui peut paraître étonnant – voire négatif – il m'a toujours semblé plus facile d'aider les gens vivant loin de chez moi plutôt que des habitants de mon quartier, par exemple. Sans doute m'est-il plus facile de compatir avec des personnes vivant dans des pays manquant de structures, dépourvus d'aide sociale alors, que chez nous, j'ai l'impression que des solutions existent, qu'il suffirait d'un effort pour résoudre ses problèmes. Je trouve davantage d'excuses aux gens du Sud, mais je me trompe peut-être ... il m'est même plus facile d'aider des inconnus que ma propre famille dans une

certaine mesure et je reconnais que c'est une attitude assez négative ...

Cette aide au développement, elle passe par l'apport et le renforcement de compétences, par les échanges. Ce qui m'importe c'est d'aider les petites associations avec lesquelles je travaille à émerger. Par exemple, celle que l'on soutient en RDC réalise actuellement son 4^e projet, elle prend peu à peu de l'ampleur, elle emploie du personnel, elle peut postuler pour des projets plus importants, elle est reconnue localement ; c'est un résultat très encourageant pour moi.

La coopération au développement, c'est aussi une redistribution des richesses. Comme Robin des Bois, je prends aux riches pour donner aux pauvres, que ce soit en temps, en argent, en investissement de la Haute Ecole !

Les pays du Nord, malheureusement, ne tiennent pas leurs promesses de consacrer 0,7 % du PIB à la coopération au développement, et je le déplore. De plus, dès qu'il faut faire des économies, c'est dans le budget de la coopération que l'on coupe. Par ailleurs, les actions menées par les Etats me semblent souvent empreintes de paternalisme. La politique politicienne et la géopolitique s'en mêlent aussi parfois, il y a une recherche de « retour sur investissement » qui me dérange.

L'exploitation des plus pauvres à travers le travail, l'accaparement des terres me révolte. A travers nos projets, j'essaie d'aider les plus pauvres, les plus démunis en leur apportant des outils, des compétences afin qu'ils puissent améliorer leur sort.

Dans le cadre de notre collaboration avec l'ARES (Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur), nous travaillons avec les universités et renforçons donc le potentiel académique ; le transfert de savoir est aussi une voie importante pour le développement. L'objectif de l'ARES vise d'ailleurs à ce que la recherche ait un impact concret sur le développement. Il s'agit de recherche appliquée dans laquelle nous jouons un rôle d'intermédiaire entre l'université et le terrain.

Même si ma vision reste limitée aux associations que nous aidons, même si je suis consciente que ce n'est qu'une goutte d'eau, tout cela me donne l'espoir quant à un avenir meilleur pour le Sud. On peut d'ailleurs constater une évolution depuis 20 – 30 ans, mais est-ce la bonne évolution ? ! Par exemple, tout le monde dispose d'un GSM et les communications sont beaucoup plus faciles qu'avant. La circulation automobile est effrayante dans les grandes villes, engendre une pollution phénoménale, mais

les enfants continuent à courir pieds nus, la pauvreté persiste. La société est donc scindée entre ceux qui vont vers plus de modernisme et ceux qui continuent à vivre comme auparavant (pas de latrine mais un GSM !). Il y a de l'électricité pour Coca-Cola mais pas pour les maisons des villageois. On remarque l'émergence d'une frange de la population qui est consciente du problème démographique de l'Afrique. Il s'agit d'une forme de « classe moyenne ». Cette idée est aussi relayée par les ONG vers les populations villageoises, mais elle percole lentement ...

L'aide au développement perdurera, me semble-t-il, même si elle revêt de nouvelles formes. En effet, le développement, vu comme une évolution, ne doit jamais cesser, que soit au Nord ou au Sud, et il faut l'accompagner. Elle revêtira peut-être davantage la forme d'une collaboration, d'un échange de compétences, à ce que nous faisons déjà avec les universités. A titre d'exemple, nous pouvons inclure des étudiants de la Haute Ecole dans des projets, ce qui constitue une vraie plus-value pour nous aussi, pour notre enseignement et à titre personnel.

Regrets / Espoirs

J'aurais peut-être aimé réaliser des projets de développement plus tôt à notre retour d'Afrique. Pendant les sept années passées à la Faculté de Gembloux, j'ai fait de la recherche fondamentale, pas de choses concrètes. Je n'ai peut-être pas assez inclus les collègues dans les projets car, comme je l'ai dit, je travaille souvent toute seule, étant ainsi certaine que les choses sont faites comme je le souhaite ... mais cela peut être négatif. Il faut beaucoup de temps pour mener à bien ces actions mais le temps manque souvent pour expliquer, impliquer, ... alors je travaille seule pour aller plus vite. Maintenant que je suis responsable du département international de la Haute Ecole Condorcet, j'ai l'espoir que ces projets prennent de l'ampleur au cours des années à venir, tant avec les étudiants que d'autres professeurs. Je tente de valoriser le service, de mettre en avant ses réalisations. Je dois également trouver le moyen de transmettre aux plus jeunes pour qu'ils prennent peu à peu la relève. Par exemple, en avril, j'irai au Burkina-Faso avec un jeune collègue pour essayer de le motiver et lui faire découvrir le pays et les partenaires.

A *ne*cdotes

Ce n'est pas une anecdote mais plutôt une belle histoire : le partenaire avec lequel on travaille en RDC est un ancien élève de la Haute Ecole. Voir son ONG grandir sur le terrain, constater les résultats concrets, cela me réjouit sincèrement et correspond, comme je l'ai dit, à ma vision du développement. Travailler avec lui est un vrai plaisir, nous collaborons d'égal à égal.

Sur le plan anecdotique, j'ai peu de souvenirs à part les souris dans ma chambre au Bénin ! Je me rappelle aussi ma première visite en Afrique subsaharienne. C'était au Sénégal, dans le cadre du voyage de fin d'études à la Faculté de Gembloux. J'avais été impressionnée par la vision de tant de Noirs à la sortie de l'avion. J'étais jeune et cela me faisait presque peur. Mais cela n'a duré qu'un instant et le voyage s'est très bien passé !

🐦 **Si j'étais un animal** : J'aime les oiseaux car ils sont libres et enchantent notre vie avec leurs chants. Par exemple, au début du printemps, ils redonnent le moral quand on les entend le matin. Leur beauté est agréable aussi.



Si j'étais une plante : La simplicité de la tulipe me plaît beaucoup et j'aime toutes les fleurs qui sentent bon. Je redécouvre aussi les rosiers que j'ai longtemps délaissés, les trouvant un peu « vieillots ». Ils offrent tant de merveilleuses couleurs et de parfums subtils.

⚡ **Ce qui m'agace** : La politique politicienne ! J'ai l'impression que l'on passe plus de temps à discuter de futilités et que l'on ne fait pas ce qui est essentiel. Dans notre « lasagne institutionnelle », on a le sentiment que plus rien ne se décide, qu'on a 36 ministres pour un domaine, ce qui bloque toute avancée.

♥ **Ce qui m'enchant**e : Ce sont les projets des jeunes qui veulent partir à l'étranger, que ce soit dans le cadre d'un projet ou d'un séjour Erasmus. Je les vois « grandir », j'ai l'impression de les « porter » un peu aussi.

📖 **Livre à recommander** : Je ne lisais pas quand j'étais en primaire, contrairement à mes sœurs. Puis, arrivée en secondaire, sur les conseils d'une prof de latin qui avait une petite bibliothèque dans sa classe, j'ai lu « Sans famille » d'Hector Malot. Ce fut un véritable déclic et, à partir de là, j'ai lu énormément. Je n'oublierai jamais ce professeur et sa bibliothèque.